

LEDEVOIR

«L'étranger»: une mortifère indifférence

François Lévesque

Publié le 16 janvier



Photo: Carole Bethuel Une scène du film «L'étranger» de François Ozon, adaptation du roman d'Albert Camus, à l'affiche dès le 16 janvier 2026

À Alger, à la fin des années 1930, Meursault, un ressortissant français, vit modestement en tant qu'employé de bureau. Dénudé d'ambition et surtout d'émotions, le jeune homme prend l'existence comme elle se présente. De fait, son indifférence est totale, que ce soit lors des obsèques de sa mère, auxquelles il assiste sans verser une larme, ou lors du procès qu'il subit, en bâillant d'ennui, après avoir assassiné un Algérien. D'ailleurs, la justice française semble beaucoup plus outrée par son « insensibilité » vis-à-vis de la mort de sa mère que par son absence de remords envers son crime. Avec *L'étranger*, François Ozon adapte brillamment le roman réputé inadaptable d'Albert Camus.

À cet égard, deux décisions du cinéaste se révèlent particulièrement heureuses. La première consiste à avoir confié le rôle principal à sa révélation d'Été 85, Benjamin Voisin. Difficile, pour ne pas dire injouable, Meursault exige de l'acteur qui l'incarne d'infinites nuances d'impassibilité. Ce que Voisin livre avec un naturel troublant (lire notre entrevue où Ozon explique avoir demandé à sa vedette d'étudier le jeu dans les films de Robert Bresson).

Si Pierre Lottin (*En fanfare*) et Denis Lavant (*Beau travail*) se distinguent en maquereau et en batteur de chien, respectivement, c'est vraiment Voisin qui domine. Un supplément de charisme

fait en sorte qu'on n'arrive pas à quitter des yeux son Meursault, à défaut de s'identifier à lui. Tel n'est du reste pas le but.

En témoigne la seconde décision avisée d'Ozon, à savoir celle d'avoir opté pour un noir et blanc évoquant une facture argentique d'antan (le film a été tourné en numérique). Loin d'être esthétisante, cette absence de couleur installe d'emblée une distance par rapport aux événements et aux personnages. Ce qui est parfaitement en phase avec le regard détaché du protagoniste.

L'abondance de plans fixes, qui instaure une impression d'immuabilité (« Ça m'est égal », « À quoi bon », de répéter Meursault), participe à cette même adéquation entre la forme et le fond.



Photo: Carole Bethuel Une scène du film «L'étranger» de François Ozon, adaptation du roman d'Albert Camus, à l'affiche dès le 16 janvier 2026

Se libérer sans trahir

Avant même que ne commence le film, Ozon donne le ton en ouvrant avec le vieux logo de la société Gaumont. S'ensuit un montage d'images d'archives accompagné de la voix « vieille France » d'un narrateur vantant le lustre moderne acquis par l'Algérie depuis que la France l'a colonisée.

De cette idéalisation présentée dans tout son premier degré d'alors naît, dans le présent, une charge satirique qui met la table pour une adaptation fidèle (reprenant souvent les mots exacts du livre), mais moderne.

En cela qu'Ozon, outre qu'il désigne le contexte colonial de l'intrigue, met des noms sur des personnages autrefois simplement appelés « un Arabe » ou « une Mauresque ». Camus ayant de son vivant critiqué le système colonial, il n'y a là aucune trahison de la part d'Ozon.

En l'occurrence, le procès lors duquel on s'attarde davantage à la mort de la mère de Meursault, une Française, qu'au meurtre d'un « Arabe » se déploie dans le roman avec une impitoyable absurdité. Absurdité qu'Ozon a non seulement préservée, mais rendue encore plus cruelle au

détour d'un gros plan sur Djemila (Hajar Bouzaouit), la sœur de la victime, et d'un bref échange entre elle et Marie (Rebecca Marder), la fiancée de Meursault.

À noter qu'une telle licence fut jadis refusée à Luchino Visconti, qui dut s'en tenir scrupuleusement au roman pour une première adaptation belle, mais tiède, et dont le maître italien était lui-même insatisfait.

Tout en respectant l'œuvre de Camus, Ozon prend un pas de recul (historique) qui donne à son film magnifique une pertinence accrue. Considérant qu'il s'agissait d'un roman inadaptable, c'est d'autant plus remarquable.

L'étranger

★★★★ 1/2

Drame de François Ozon. Scénario de François Ozon. Avec Benjamin Voisin, Rebecca Marder, Pierre Lottin, Denis Lavant, Hajar Bouzaouit, Abderrahmane Dehkani, Swann Arlaud. France, 2025, France, Belgique, 122 minutes. En salle.